

CHRISTNA ET LE CHRIST

Les deux religions les plus anciennes, le brahmanisme et son rameau le bouddhisme, qui comptent plus des deux tiers des habitants du globe parmi leurs adeptes, sont basées sur le mythe de l'incarnation périodique de la divinité.

D'après les brahmes et les bonzes, Dieu, chaque fois qu'il sent le besoin de ramener au bien ses créatures qui s'en éloignent, prend une forme visible pour communiquer avec elles, et c'est la forme humaine qu'il revêt le plus volontiers.

Tantôt il apparaît sous les traits d'un guerrier, d'un pénitent ou d'un sage; tantôt il s'incarne dans le sein d'une vierge, et parcourt toutes les étapes de la vie humaine, de l'enfance à l'âge mûr et à la mort, prêchant aux populations la soumission la plus absolue aux ordres des prêtres et des rois.

Le mythe de l'incarnation est une des plus vieilles inventions sacerdotales de l'Orient; grâce à lui, les brahmes purent maintenir dans une constante obéissance les peuples qu'ils opprimaient.

Aux premiers symptômes de ralentissement de la foi, à la première tentative de rébellion, un homme paraissait, se disant envoyé par Dieu, et les nations s'agenouillaient sur son passage et reprenaient paisiblement le collier. D'autres fois, c'était le chef même des révoltés que l'on gagnait en le gorgeant de biens et d'honneurs, ou que l'on faisait assassiner s'il était incorruptible; et, dans un cas comme dans l'autre, les brahmes l'honoraient habilement comme un Dieu, lui faisaient une légende, et confisquaient à leur profit la révolution commencée.

Le christianisme est né plus tard d'une de ces incarnations. D'après les légendes hiératiques du brahmanisme et du christianisme, deux incarnations de la divinité qui auraient porté les mêmes noms, Iezeus Christna et Iezeus Christos, se seraient produites dans le monde à cinq mille ans de distance l'une de l'autre.

Ces deux rédempteurs, promis par Brahma et Jeovah après la faute d'Adima et d'Adam, auraient été ensuite annoncés par de nombreuses prophéties.

Tous deux auraient eu pour mères des femmes restées vierges, Devanaguy et Mariam, malgré la conception.

Tous deux auraient été soumis dès leur naissance aux mêmes persécutions de la part de Kansa, tyran de Madura dans l'Inde, et d'Hérode, tétrarque de la Judée.

Tous deux auraient par miracle échappé au massacre des innocents.

Tous deux, avec leurs disciples, auraient prêché la même

morale, et se seraient donnés comme des envoyés célestes.

Tous deux auraient accompli de prétendus miracles, ressuscité les morts, guéri les aveugles, les boiteux et les sourds, et chassé le démon des corps des possédés.

Tous deux seraient morts victimes de la vengeance des prêtres, dont ils avaient dévoilé les vices et sapé le despotisme par leurs prédications égalitaires.

Tous deux seraient remontés au ciel après avoir terminé leur mission.

Suivant les brahmes, Christna serait né à Madura, dans le sud de l'Indoustan, quatre mille huit cents ans avant notre ère.

D'après les prêtres romains, le Christ serait né à Bethléem, il y a un peu moins de dix-neuf siècles.

Les deux sectes religieuses ont fait des dieux de ces prétendus rédempteurs.

Il est impossible de considérer ces deux légendes comme indépendantes l'une de l'autre et de croire que le même mythe religieux ait pu se produire deux fois dans des circonstances identiques.

La Judée s'est évidemment inspirée de l'Inde.

L'Inde a pour elle le temps, l'histoire et la science; et ce ne serait que par le plus singulier des anachronismes que l'on pourrait rendre cette contrée, qui a colonisé la plus grande partie du globe, et dont la langue, le samscrit, a formé la plupart des idiomes anciens et modernes, tributaire de la Judée en matière religieuse.

Bien que l'anachronisme soit évident, indéniable, il faut le

combattre, car il est la dernière arme de l'intolérance religieuse, le dernier retranchement de la superstition romaine.

Si la légende du Christna indou est authentique, la légende du Christ juif ne peut qu'être apocryphe.

En reprenant cette thèse, déjà agitée incidemment dans *la Bible dans l'Inde et les Fils de Dieu*¹, nous voulons prouver que l'incarnation qu'on adore à Rome n'est qu'un reflet de celle qu'on honore dans l'Inde; que le Christ n'a jamais existé tel que ses historiens intéressés nous le dépeignent; et que les évangélistes n'ont fait qu'attribuer à un des leurs ou même à un être imaginaire de miraculeuses aventures copiées par eux dans les livres sacrés de l'extrême Orient.

On oublie trop que tous les savants de l'école d'Alexandrie les ont taxés d'imposture et leur ont signalé les sources où ils avaient puisé.

De la légende fabuleuse nous allons dégager la vérité historique. Cet ouvrage est une réponse scientifique aux objections que nos précédentes études orientales ont soulevées.

1. Paris, A. Lacroix et C^e, éditeurs.

PREMIÈRE PARTIE

ESSAIS SUR QUELQUES MYTHES RELIGIEUX

DE L'INDE.

LE SPARTIATE.

Est-ce à toi ou à Dieu que je me confesserai ?

LE PRÊTRE.

A Dieu !

LE SPARTIATE.

En ce cas, *homme*, retire-toi !

(PLUTARQUE, *Dits remarquables des Lacédémoniens.*)

Tant qu'il existera des moyens de se purger de tout crime, de se racheter de tout châtement avec de l'argent ou de frivoles pratiques ; tant que les rois croiront se faire absoudre de leurs oppressions et de leurs homicides en bâtissant des temples, en faisant des fondations ; tant que les particuliers croiront pouvoir tromper et voler, pourvu qu'ils jeûnent le carême, qu'ils aillent à confesse, qu'ils reçoivent l'extrême-onction, il est impossible qu'il existe aucune morale privée ou publique, aucune législation pratique.

(VOLNEY.)

Sont-ce tes crimes, ô prêtre, qui te donnent le droit de me parler de Dieu ?

ESSAIS

SUR LES

MYTHES RELIGIEUX DE L'HUMANITÉ

R. Bellard.

CHAPITRE PREMIER.

DEUS ET SACERDOS.

Une tradition qui nous vient des peuples de la plus haute antiquité, et transmise sous forme de mythe à la postérité, nous apprend que Dieu est le premier principe du monde et que le pouvoir divin embrasse la nature tout entière. Le reste a été ajouté fabuleusement dans le but de persuader le vulgaire, et afin de soutenir les lois et les intérêts sociaux.

(ARISTOTE, *Métaphysique.*)

L'origine de la plupart des agglomérations d'hommes qui, depuis les premiers âges antéhistoriques de l'époque quaternaire, ont successivement peuplé le globe, est entourée d'une telle obscurité ; la surface terrestre, pendant les périodes *glaciaire* et *diluviennne*, a subi de telles modifications, enfouissant dans le sol retourné ou exhaussé, dans les cavernes comblées, les débris de l'industrie primitive et les ossements humains, qu'il n'est pas possible à l'histoire de faire remonter ses investigations à ces époques reculées.

Il y a également peu d'espoir que la science puisse jamais dévoiler les mystères de la présence de l'homme sur la terre.